Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 57 (1928)

Heft: 13

Rubrik: Les quatres tempéraments

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les travaux exposés étaient très bien exécutés, de bon goût, ils pouvaient rivaliser avec ceux que présentaient nos meilleures maisons de haute couture, lingerie élégante, etc. Ainsi que nous le constatons, la formation professionnelle de notre jeunesse ouvrière, son habileté manuelle sont excellentes ; mais on ne nous dit rien de sa culture intellectuelle et morale : deux écoles seulement exposaient des cahiers.

Pour affronter la vie, il faut que l'esprit de nos jeunes filles soit meublé de connaissances générales et diverses, leur intérêt éveillé par les questions sociales, leur âme ouverte aux idées généreuses ; il faut, en un mot, les rendre aptes à travailler dans l'immense champ d'activité sociale où chacune de nous doit s'efforcer de tracer un sillon.

30 septembre 1928. HÉLÈNE TORCHE.

LES QUATRE TEMPÉRAMENTS

On appelle tempérament l'ensemble des dispositions natives qui dépendent de la constitution physique du composé humain. Nous sommes âme et corps. La constitution de notre corps entre pour une part dans notre manière d'être, surtout de sentir et d'agir. Voyez combien se comportent différemment vos élèves qui ont à répondre à une de vos questions ; deux répondent avec vivacité et promptitude, mais l'un avec une intelligence claire et une décision nette, l'autre superficiellement ; deux autres répondent moins promptement, mais l'un, parce qu'il prend du temps pour réfléchir, l'autre, parce qu'il a l'esprit lent.

Les âmes sont créées par Dieu toutes pareilles pour chacun ; seulement, elles sont unies à des corps de constitution et d'hérédité fort diverses, d'où la diversité des dispositions natives de chacun des individus qui constituent un groupe, un peuple, l'humanité elle-même. Les feuilles d'une forêt de hêtre paraissent toutes pareilles. Armons-nous d'une loupe, d'un microscope, d'un instrument à mesurer au millième de millimètre. Examinons-les toutes avec patience, exactitude et minutie, jusqu'aux intimes éléments de chacune de leurs cellules : nous n'en trouverons pas deux qui soient parfaitement semblables. Ainsi en est-il des hommes.

Est-il possible de les classifier, de les distribuer en diverses catégories ? Les savants s'y sont efforcés. Et, puisque l'on appelle caractère la manière habituelle d'être et d'agir d'un homme, ils se sont appliqués à dresser une classification des caractères. Ces classifications sont assez nombreuses ; elles varient selon la base qui a été choisie pour opérer les groupements. Les uns ont considéré les facultés de l'âme, selon qu'elles prédominent dans les individus ; ils ont donc rangé les hommes en intellectuels, volontaires, imaginatifs, émotifs, actifs. Les autres ont fondé leur classification sur les particularités de la constitution physique ou le tempérament.

Cette dernière classification nous a été léguée par les anciens. Ceux-ci ont fait dépendre les qualités et les défauts d'un caractère de la proportion plus ou moins forte de l'une des quatre humeurs qui, selon eux, animaient le corps et établissaient la liaison entre ses diverses parties et ses différents organes : la bile, le sang, le fiel et la lymphe. D'où dérivent quatre tempéraments fonda-

mentaux : le bilieux ou colérique, le sanguin, le mélancolique, le lymphatique ou phlegmatique.

Le fondement physiologique de cette théorie est manifestement faux. Mais les Grecs étaient des intelligences très subtiles et très pénétrantes ; la description psychologique qu'ils en ont donnée est parfaitement exacte. Aussi, les psychologues modernes, Wundt par exemple, ont-ils conservé et les termes et la classification de Gallien, d'Hippocrate et d'Aristote. Par contre, ils en ont cherché le fondement physiologique dans les dispositions du système nerveux, dans la façon dont les nerfs réagissent aux impressions venues du dehors, aux excitations provenant du dedans. Quelqu'un réagit-il promptement ou lentement ? Réagit-il avec force ou faiblement ? Réagit-il d'une façon durable ou passagère ? La réponse à ces trois questions disjonctives caractérise le tempérament d'un individu.

Le colérique réagit d'une façon prompte, forte et durable.

Le sanguin réagit d'une façon prompte, mais plus faiblement, et l'impression est passagère.

Le mélancolique réagit moins promptement, mais l'impression est profonde et durable.

Le flegmatique réagit avec lenteur et l'impression n'est ni profonde ni durable.

Les trois caractères principaux qui permettent de discerner les quatre tempéraments au point de vue de la vivacité, de l'énergie et de la durée de la réaction, apparaissent nettement dans le tableau que voici :

TEMPS	VIVACITÉ DE LA RÉACTION		ÉNERGIE
	Prompte	*Lente*	
Durable	Colérique	Mélancolique	*Forte*
Passagère	Sanguin	Flegmatique	*Faible*

Nous aurons l'occasion d'apprendre à connaître plus en détail chacun de ces tempéraments.

Il est du devoir des instituteurs, il me semble, de savoir discerner les traits fondamentaux d'un caractère, chez les autres et surtout en eux-mêmes. Lisez les articles qui suivront ; essayez de discerner quel est le tempérament de ceux qui vous entourent, non par vaine curiosité ou par jeu, malveillance peut-être, mais pour en tirer le meilleur parti en faveur de vos écoliers, pour les corriger de leurs défauts et de leurs manques. J'avertis mes observateurs que le dépistage est peu facile dans les replis sinueux des caractères complexes, variés et variables. D'abord, parce qu'il est très rare qu'un tempérament soit nettement marqué, se laisse saisir dans toute sa pureté. Ses traits se mêlent, rendant incertain le discernement, hasardeuse l'attribution de l'individu concret à telle catégorie plutôt qu'à telle autre. Ensuite, parce que vos élèves sont jeunes ; leurs traits ne sont pas encore accusés et surtout pas définitifs, au moral comme au physique. L'adolescent, en particulier, est si changeant, qu'il peut montrer successivement toutes les caractéristiques des quatre tempéraments en une semaine. Cependant, une observation prolongée, pénétrante, parviendra bien à retenir dans ce chaos quelques lignes maîtresses, quelques points fixes, qui constituent les premiers délinéaments du caractère futur. Enfin, nous ne revenons pas volontiers sur nous-mêmes pour nous analyser et nous connaître. L' « introspection » ou l'examen de soi-même nous est désagréable et vite pénible. Beaucoup de nos contemporains, — leur vie fiévreuse et dissipée en est cause, — ont horreur de se trouver en face d'eux-mêmes et de leur pensée. Si nous nous efforçons de descendre

dans le fond de notre conscience, de notre cœur, de nos dispositions profondes, l'amour-propre, la vanité, l'autosuggestion obscurcissent notre regard, vicient notre jugement, troublent nos appréciations et faussent nos résolutions. Il faut essayer quand même ; les Grecs avaient grand'raison de déclarer que la science des sciences était la connaissance de soi.

Il faut se connaître, afin de mettre au service de Dieu et d'autrui les ressources que chacun possède en soi. Chaque tempérament a des qualités précieuses, qu'il faut mettre en valeur et faire fructifier ; il a des défauts, qu'il faut s'efforcer d'atténuer et, si possible, d'extirper. Car nous ne sommes nullement dominés par notre tempérament. Si nous ne pouvons le transformer foncièrement, nous pouvons le corriger, l'améliorer, en tirer, selon notre détermination, et du bien et du mal.

On a souvent comparé les tempéraments à des instruments de musique. Le violon, l'orgue, la clarinette, le cornet à piston, l'harmonica sont des instruments fort divers. On ne saurait légitimement demander au clarinettiste de tirer de son instrument les sons du violon, ni du cornet de produire l'impression de l'orgue. On ne peut changer l'instrument qu'on a reçu. On ne saurait envier non plus l'instrument des voisins. Tous ont leur timbre particulier, et tous concourent, pour leur part, à l'harmonie générale du vaste orchestre, qui est le monde. Mais on peut jouer bien ou mal de son instrument ; on peut jouer de la bonne ou de la mauvaise musique. « Tout le devoir consiste à accorder le sien, à le manier habilement, à lui faire exprimer les sublimes inspirations de l'idéal. Sous les doigts de l'artiste, il n'est pas d'instrument si humble qui ne puisse divinement résonner [1]. »

Notes sans portée

La première messe d'un ancien professeur de l'Ecole normale. — Le 30 septembre, à Mariastein, dans l'antique et magnifique église, aujourd'hui basilique mineure, de Notre-Dame-de-la-Pierre, un ancien maître de l'Ecole normale, M. Oscar Regli, professeur de sciences dans les classes de la section allemande, montait pour la première fois à l'autel, à cet autel magnifique, qui porte l'orgueilleuse inscription : Par la munificence de Louis-le-Grand, 1680. M. Regli ne veut plus être désormais que le P. Ildephonse, de l'Ordre des Bénédictins de Mariastein, dont le couvent est transféré à Bregenz depuis les mauvais jours de 1848.

Autour du primiciant, ses frères en religion, quelques parents, quelques amis. L'Ecole normale était représentée par son directeur ; le personnel enseignant de la Singine par M. l'inspecteur Schouwey ; M. le curé Zurkinden, membre de la Commission des études, envoya un télégramme de félicitation et de sympathie. M. Dillier, ancien collègue de M. Regli à Hauterive, était venu d'Altdorf participer à la joie de son ami ; et, sa fille, Mlle Marie Dillier, née à Hauterive, que M. Regli a présentée, comme parrain, aux fonts baptismaux d'Ecuvillens, il y a quelque quinze ans, remplissait avec une timide gravité le gracieux rôle de « fiancée spirituelle ». Et les pèlerins remplissaient la nef jusqu'à la grille du chœur.

[1] J. Guibert, *Le Caractère,* de Gigord, Paris. L'auteur de ces lignes s'est beaucoup inspiré de cet excellent petit livre, pour la présente étude. Il le recommande à ses collègues comme une lecture à la fois agréable et profitable.